

fants de Dieu, ayant droit au respect et à l'estime de la race blanche.

Pour nous résumer les Américains auront à acquérir cette tolérance anglaise qu'ils admirent quoiqu'elle leur soit presque inexplicable, tolérance qui, à elle seule permet aux Anglais d'éviter des chocs incessants avec leurs millions de sujets noirs.

Par un miracle de bonne fortune, les Américains ont déjà cette tolérance pour les questions religieuses, étant d'avis que la croyance de chaque homme ne doit pas être affaire d'Etat. Ils ont cependant à acquérir cette tolérance pour de nombreuses questions morales, parlons ici de la polygamie, aucune race noire n'étant démocratique au fond du cœur et aussi pour des questions fiscales de haute importance, l'aversion des noirs pour toutes sortes d'impôts, étant connue.

La plus grande rebellion que les Anglais aient jamais eu à affronter aux Indes a été causée par une taxe que les Anglais et les Américains paient sans murmurer.

Nous n'avons aucun doute que peu à peu les Américains apprendront tout cela, mais l'apprentissage sera lent et pour commencer il y aura des échecs qui mettront à l'épreuve leur ténacité ainsi que la générosité de leurs idées,—générosité déployée jusqu'à présent dans chaque phase de la vie excepté dans la vie politique.

Il leur sera difficile de comprendre que les lois en vigueur à Massachusetts pour assurer l'ordre